

# Harcèlement. Hazerka : « Ça laisse des séquelles à vie »

Chanteur et influenceur aux 765 000 abonnés sur Instagram, Hazerka (26 ans) est venu présenter son livre « Plus jamais seul » aux lycéens de Sainte-Ursule à Caen. Harcelé au collège, le jeune homme a fait de la lutte contre ce fléau son combat quotidien.

En quoi est-ce important pour vous de témoigner de votre histoire auprès des jeunes ?

C'est dans les établissements scolaires qu'a lieu le cauchemar ! Même s'il existe beaucoup de films, de spots, de documentation sur le sujet, il n'y a pas mieux que de se déplacer pour montrer aux jeunes la gravité des faits et des séquelles. Le discours passe d'autant mieux que je ne suis pas tellement plus âgé qu'eux. Je ne suis pas un CPE ou un psychologue.

Passé à tabac à coups de crampons

Comment le harcèlement s'est-il caractérisé dans votre cas ?

Quand je suis rentré en section sportive football à Chantilly (Oise), en 6<sup>e</sup>, j'étais le petit nouveau de la classe. Tous les autres se connaissaient déjà. Ils m'ont d'abord donné des surnoms : pustule, boutonneux, calculatrice... Puis ils versaient le broc d'eau sur mon assiette pour que je ne puisse pas manger, me disaient de ne plus venir, me poussaient dans les couloirs. En 4<sup>e</sup>, ils me disaient que j'étais « nul à chier » au foot, ont commencé à me racketter en me menaçant de me frapper. En 3<sup>e</sup>, j'ai fini par être passé à tabac dans les douches, à coups de crampons.

Comment avez-vous réagi à l'époque ?

J'avais honte mais je faisais quand même ce qu'ils me disaient. D'un côté j'avais peur des représailles et de l'autre je me disais que je me ferais peut-être des amis si j'acceptais. J'étais tout le temps seul dans la cour, mes notes chutaient. Après avoir fait le tour de toutes les excuses auprès de ma mère, j'en étais arrivé à signer moi-même mes mots d'absence...

« Ne rien dire, c'est accepter »

Quelles séquelles en avez-vous gardé ?

D'un point de vue physique, j'ai un poignet paralysé et un bras que je ne peux plier complètement. Mais c'est surtout psychologique. Trois ans après les faits, j'ai commencé à avoir des troubles du sommeil, je devais laisser la lumière la nuit. Je voyais mes harceleurs sortir de sous mon lit ! Je faisais des cauchemars et je me suis mis à faire pipi au lit. J'ai encore des trous noirs. En écrivant le livre, il a fallu reconstituer le puzzle. Cela me suivra toute ma vie.

Votre livre s'intitule « Plus jamais seul ». C'est l'une des clés pour sortir du harcèlement ?

Quand on est victime, il faut absolument en parler. Ne rien dire, c'est accepter d'être moqué, rabaissé.

Vous êtes très présent sur les réseaux sociaux, qui est l'un des vecteurs du harcèlement à l'adolescence. Pourquoi ?

À l'époque où j'ai été harcelé, les réseaux sociaux n'avaient pas encore l'importance qu'ils ont aujourd'hui. Maintenant, le cyber-harcèlement est de plus en plus présent. Une simple photo qui ne plaît pas, et vous pouvez être la risée de tout le monde. Moi, j'essaie de ramener du positif dans tout ce négatif. J'ai d'abord écrit un blog sur le harcèlement. J'essaie de faire comprendre qu'on peut utiliser Internet et les réseaux sociaux - à partir d'un certain âge - à bon escient.

Quel accueil recevez-vous lors de vos conférences dans les établissements scolaires ?

J'essaie d'agiter les consciences et, ce qui est appréciable, c'est quand un jeune vient me voir à la fin d'une conférence pour me dire « j'étais harceleur et je l'ignorais ». Je pense qu'on devrait donner des cours sur le harcèlement tout au long de l'année, en éducation civique par exemple.

Recueilli par Nicolas CLAICH



Hazerka, victime de harcèlement lorsqu'il était au collège, est venu témoigner de son expérience devant les élèves du lycée Sainte-Ursule à Caen, vendredi 6 novembre. ©Nicolas Claich/Liberté - Le Bonhomme libre.